

# projections

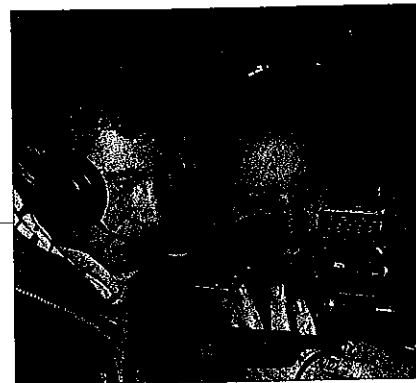
actions cinéma / audiovisuel

n°35



**PASSEURS  
D'IMAGES**

**S'AMUSER  
AVEC LES IMAGES**



# LES FILMS D'ATELIER : ENTRE CINÉMA, INTERVENTION ET RECHERCHE

**Benoît RAOULX** – Entretien réalisé par Philippe DAUTY –

Outils d'émancipation et de créativité, les films d'atelier ne disent-ils pas également quelque chose de notre époque ? Le regard du chercheur sur cette ressource précieuse pourrait s'avérer crucial. Benoît Raoulx, enseignant-chercheur en géographie sociale à l'Université de Caen, se penche sur cette question.

**R**etour sur le séminaire organisé les 20-21 juin 2013 à l'Université de Caen par la Maison de la Recherche en Sciences Humaines-Université de Caen Basse-Normandie, en partenariat avec la Maison des Sciences de l'Homme en Bretagne-Université de Rennes 2, Comptoir du doc et la Maison de l'Image Basse-Normandie.

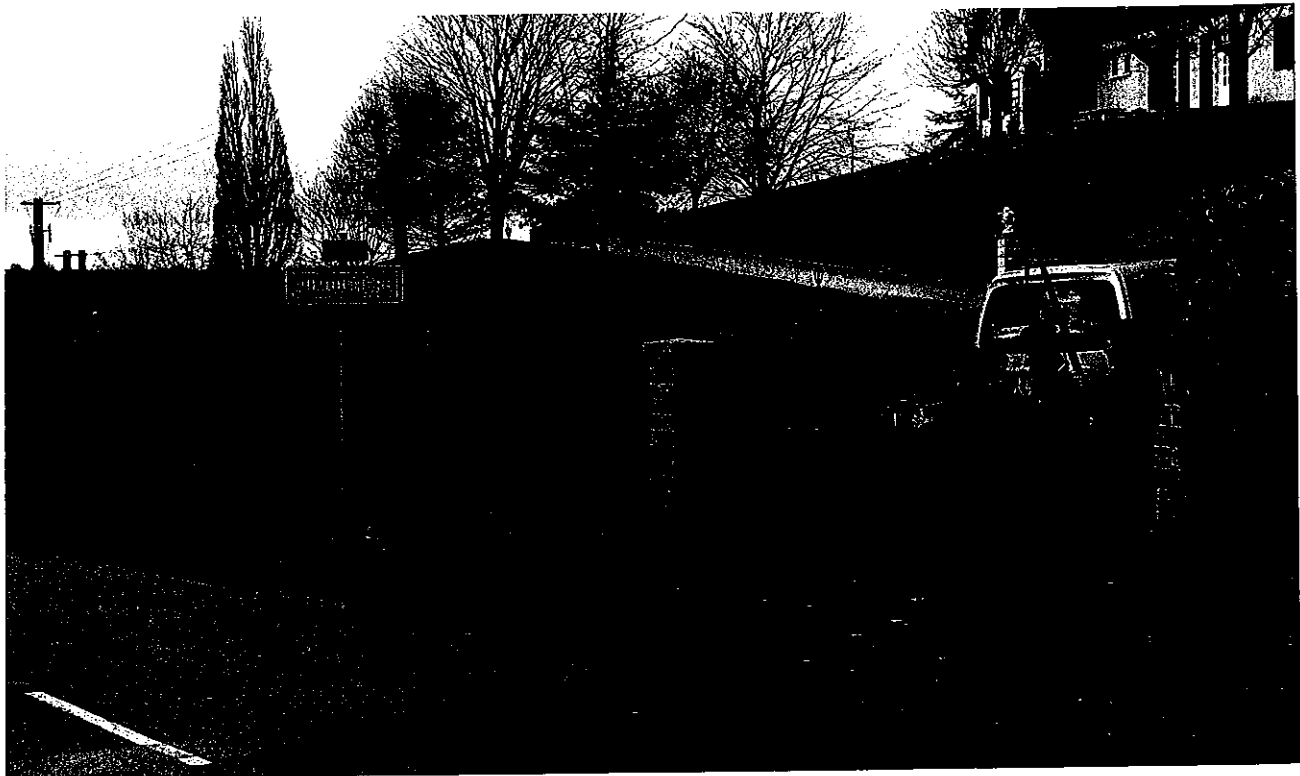
Le programme de recherche « Filmer la Recherche en Sciences Humaines et Sociales (FREHS) », coordonné par Benoît Raoulx (MRSH Caen) et Yvon Guillon (MSHB Rennes), propose de travailler les résonances entre cinéma documentaire et recherche en sciences sociales.

Des documentaristes proposent des regards sur des questions sociales amenant le spectateur à s'interroger sur son propre regard ; des chercheurs s'intéressent à trouver des nouvelles formes d'écritures documentaires comme méthode de recherche et d'intervention, dans une démarche réflexive. Cette démarche invite le chercheur à reconstruire l'objet de recherche et à intégrer un regard documentaire.

Un premier séminaire s'est tenu à Rennes en 2012 à la MSHB associant sociolinguistes urbains, géographes sociaux et documentaristes sur la « pluralité urbaine en images ». Le deuxième en juin 2013 a concerné les « films d'atelier ».

**À quoi correspondent la géographie sociale et la sociolinguistique urbaine ?**

**Benoît Raoulx** : Ce sont deux orientations récentes dans les disciplines universitaires, qui présentent de fortes similitudes. En géographie sociale, on considère l'espace comme une production sociale : l'objet d'étude est la société ; aujourd'hui l'espace est pensé comme un ensemble de dimensions du social. La géographie sociale est partie de l'espace vécu, c'est-à-dire pratiqué, représenté, exprimé par les individus et les groupes. Entrer par un lieu est tout à fait intéressant et permet de renvoyer à des questions plus générales. En sociolinguistique urbaine, on s'intéresse aussi aux dimensions spatiales par l'étude des pratiques langagières et de la mise en mots de l'espace, dans différents registres (désignation, dénomination, marquage, etc.). La sociolinguistique urbaine s'intéresse aux langues non pas comme une structure indépendante des locuteurs et des contextes sociaux mais comme production sociale. On s'intéresse notamment à la minoration de certaines pratiques de langage et comment le langage contribue à construire la ville. Autre point de convergence, qui me semble particulièrement important : géographie sociale et sociolinguistique urbaine s'intéressent aux inégalités, considérant les dimensions spatiales et langagières comme des éléments contribuant aux rapports sociaux.



2

**En quoi des démarches d'ateliers, en particulier sur la création de films documentaires, ont-ils une résonance pour les enseignants-chercheurs de ces disciplines ?**

**BR :** Ces chercheurs s'inscrivent dans une démarche réflexive, qui essaye d'articuler implication et objectivation. Le retour de la recherche auprès des citoyens, la mise en débat, nécessitent de construire des connaissances accessibles, et des connaissances *in situ*. Cette question est récurrente en sciences humaines et sociales, mais elle est finalement très peu pratiquée et valorisée. Elle exige de se penser au-delà de l'institution, de se décentrer. L'institution est un support, non une fin en soi. En cela, cette posture rejoint certaines formes de cinéma documentaire et des films d'atelier. Ces films ont donc un intérêt pour le chercheur et montrent bien les convergences entre regards documentaires et recherche réflexive.

**À quoi l'expression « film d'atelier » renvoie-t-elle ?**

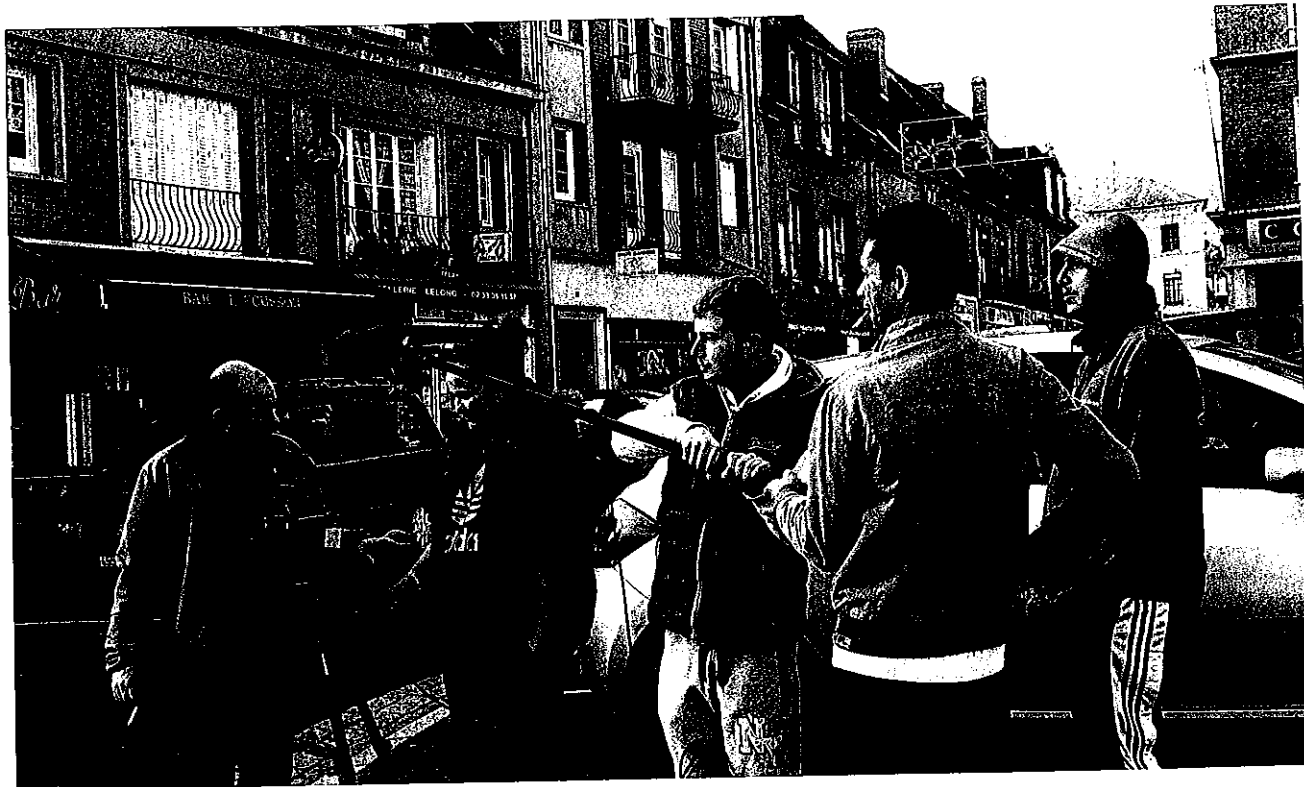
**BR :** Tout d'abord, à une démarche de cinéma, en l'occurrence documentaire ou d'animation qui implique une co-réalisation entre un groupe de personnes et un cinéaste.

Elle renvoie également à des lieux. C'est là une dimension importante. Ces projets et films concernent souvent des espaces considérés en marge, au sens d'espaces à l'écart des dynamiques économiques ou de populations mises à l'écart par la stigmatisation des lieux. Plus généralement, ils touchent aux rapports sociaux (au sens le plus large incluant des dimensions culturelles, les relations à l'altérité, le genre, etc.) en entrant par des lieux.

L'autre aspect est l'articulation de différents acteurs : associations d'éducation populaire, collectivités locales, institutions, dispositifs spécifiques, notamment les projets différents relevant du cinéma (Passeurs d'images) ou de l'intervention sociale. De fait, ces films renvoient aussi à des mobilisations d'acteurs sur des espaces, dans le cadre de dispositifs publics, à différents échelons. En France, ces projets sont à la croisée des « lieux » (qui renvoient à l'espace vécu d'habitants) et de « territoires » (au sens d'espace institué par l'action publique). Nous avons aussi discuté d'un projet dans un contexte totalement différent associant institutions universitaires (San Diego et Rennes), écoles et enfants de San Diego et de Tijuana, sur les représentations de la frontière entre les États-Unis et le Mexique, à partir d'un atelier d'animation et d'un documentaire sur la frontière réalisés à cette occasion, dans le cadre du projet « De l'autre côté de la ligne ». La thématique de la « frontière » politique, sociale, culturelle est souvent présente dans les projets et les films qui ont pour ambition de dépasser des mondes sociaux inscrits dans l'espace et qui s'ignorent, ou du moins de changer les regards.

**Pour des chercheurs en sciences humaines, quel est le statut possible d'un film d'atelier : objet d'étude en soi et/ou objet de questionnement sur le processus de l'atelier ?**

**BR :** Un film d'atelier permet des lectures à différents niveaux. Issu souvent de commandes de différents acteurs, de partenariats, il est inscrit dans le présent, parfois dans une certaine urgence (liée à une situation de crise, rénovation urbaine, etc.). Il peut contribuer à la construction



3

d'une mémoire orale, à une prise de parole, d'ailleurs en contrepoint de la mémoire patrimoniale instituée et souvent portée par les classes dominantes (édifices, paysages).

La place de l'intervenant, de l'artiste, peut varier. Les élus peuvent avoir tendance à instrumentaliser ces films, en fonction de leur attente qui n'est pas d'ordre filmique, mais d'abord politique (légitimer la destruction d'un grand ensemble est récurrent). Mais dans les exemples évoqués, les intervenants se sont inscrits dans une démarche créatrice, ouvrant par là même des regards, permettant une ou plutôt des paroles, souvent minorées ou ignorées, par exemple *Vies d'ici* tourné dans le quartier du Calvaire Saint-Pierre à Caen et *La Vie s'écoule, ici* tourné à Vimoutiers, bourg de Normandie. L'intervenant doit trouver sa place avec les participants et il y a plusieurs façons de le faire, à l'exemple de la série de films sur Colombelles, commune de la périphérie de Caen, où la place de l'intervenant artistique, Frédéric Leterrier, et des participants a évolué.

Ces films sont donc intéressants comme objets, à la fois par l'approche filmique, mais aussi par le contexte dans lequel ils s'inscrivent. L'articulation des deux ouvre un champ de réflexion qui peut enrichir l'intervention.

Le projet change aussi le regard du documentariste qui devient lui-même un chercheur sur une population, des lieux... Il change aussi le regard que les gens ont d'eux-mêmes, par une forme de prise de parole publique, par l'appropriation ou la conscientisation d'un espace

vécu, permettant une réflexivité, une prise de distance. Ce travail peut rejoindre la sensibilisation au cinéma, puisque l'éducation à l'image est partie prenante de certains dispositifs comme *Passeurs d'images*. La confrontation des films a montré comment un film a pu être un « déclic » pour certains participants contribuant ainsi à une forme d'émancipation.

Les films d'atelier nous apprennent et nous apprendront des éléments sur le regard à un moment donné de la société sur elle-même, par les lieux. Ces films doivent être considérés comme une contribution au cinéma documentaire français ; contribution peu évoquée et qui mérite d'être davantage connue. Il y a là une ressource intéressante pour les chercheurs, mais aussi pour les différents acteurs de ces projets. Il s'agit d'objets hybrides, ce qui leur donne toute leur richesse.

Entretien réalisé par Philippe DAUTY

Directeur adjoint de la Maison de l'Image Basse-Normandie

1 à 3 - Atelier, Maison de l'Image Basse-Normandie

